

Les 22, 23, 24 novembre 2016

Journées Benelux / Grande Région

Dans un monde en crises,
l'éducation à l'environnement
comme levier de changement?



CLES POUR INTEGRER LA COMPLEXITE DANS NOS ACTIONS EDUCATIVES

Table des matières

Préambule	
1. Le projet met-il les participants en chemin vers l'action ?	3
- en proposant à la fois une vision positive et alarmiste ?	
- en proposant des actions à court, moyen, et long terme ?	
- en valorisant l'ancrage local ?	
- en visant des changements individuels et de société ?	
2. Le projet s'appuie-t-il sur la dimension collective du groupe ?	4
- en favorisant le sentiment d'appartenance au groupe ?	
- en confrontant les différents vécus et représentations des participants ?	
3. Le projet a-t-il mis en lumière les éléments du système ?	5
- en donnant à voir différents éléments du système et les liens qui les unissent ?	
- en donnant à comprendre/ressentir différents aspects (naturalistes, sociologiques, philosophiques...)?	
- en donnant à comprendre/ressentir différents points de vue ou différentes réalités ?	
- en donnant à comprendre/ressentir que le tout est plus que la somme des parties ?	
4. Le projet varie-t-il les approches pédagogiques ?	5
- en intégrant les dimensions cognitives, sensorielles, émotionnelles, intuitives, artistiques, corporelles, manuelles...	
- en travaillant en partenariat	
5. Le projet laisse-t-il une place à l'humilité de l'animateur ?	6
- en laissant apparaître ses incertitudes sur les contenus et les résultats ?	
- en se permettant de se mettre soi-même dans une posture d'apprenant ?	
- en accueillant d'autre façon de penser ?	
6. Le projet a-t-il assuré un cadre sécurisant pour les participants ?	8
- en assumant l'éventuel inconfort des participants ?	
- en favorisant les liens de confiance ?	
- en laissant la liberté de faire ou pas ce qui est proposé ?	

Les commentaires précisant ces différentes clés ont été partagés le dernier jour des Rencontres par Jean-Philippe Robinet

Préambule

Nous avons élaborés collectivement durant ces trois jours 6 « critères » pour intégrer la complexité dans nos projet éducatif. Après réflexion, nous vous proposons de les appeler « les clés » pour les francophones.

Quelle différence entre ces deux termes ?

« Critère » intègre la notion d'évaluation : je regarde mon animation pour voir de quelle manière elle intègre ou pas la complexité dans ma pratique d'éducation relative à l'environnement, d'éducation au développement durable... oui / non je réponds à chaque question. Est-ce que j'intègre la complexité ou pas ? Les critères me permettent de voir cela. C'est assez normatif.

Des « clés » : c'est souvent pour ouvrir des boites, parfois des portes, ça permet d'entrer par là où l'on veut. On préfère cette vision-là.

Si je devais donner une image :

- Critères : une porte avec un certain nombre de serrures ou de cadenas. Et pour pouvoir se dire "oui j'intègre la complexité" dans mes pratiques, on a besoin de chaque clé ! S'il me manque une clé sur une porte avec 6 cadenas, la porte restera fermée.

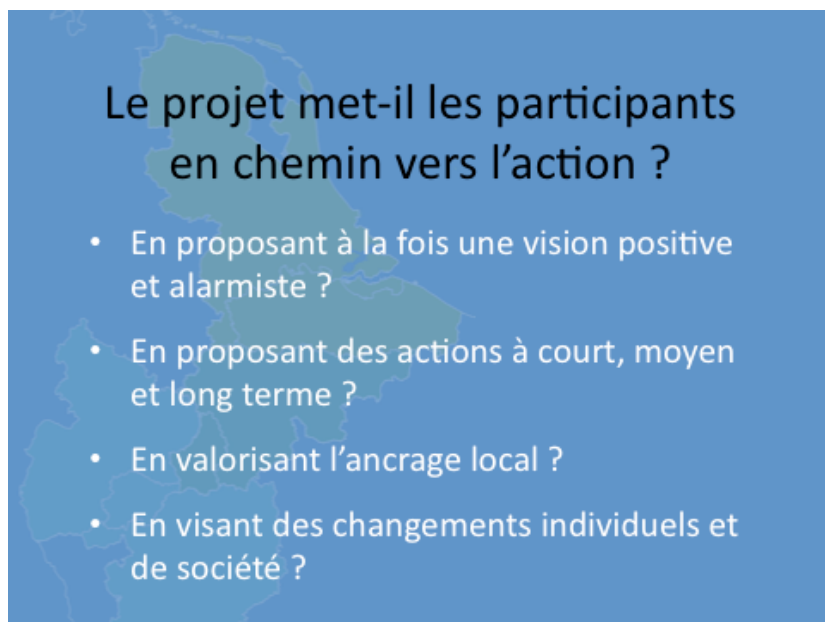
- Clés : on n'a pas une porte mais six portes, avec chacune sa serrure et on peut choisir d'ouvrir cette porte-ci ou celle-là, d'ouvrir 2 portes, 3 portes, 4 portes, 6 portes... On peut choisir d'inventer de nouvelles portes et quand on passe par une porte, il y a parfois un passage secret qui nous fait arriver dans la pièce où on serait arrivé par la porte qu'on n'a pas ouverte... Cela nous semble plus accueillant.

Car du coup, on n'est plus obligé d'ouvrir toutes les portes, c'est juste une invitation pour se demander "ah tient il y a quoi derrière cette porte, cette porte m'est étrangère, elle me fait un peu peur mais je pourrais comme même essayer, une fois., Peut-être juste l'entrouvrir pour regarder comme cela, par la serrure, puis à un moment donné l'ouvrir pour du vrai et y aller. Ou pas. Cela restera le choix de chacun. Cela peut aussi évoluer dans le temps.

Donc, nous parlerons de « clé » pour éduquer à la complexité.

"POUR INTEGRER LA COMPLEXITE, MON ANIMATION/PROJET INTEGRE-T-IL LES PRINCIPES SUIVANTS? "

1. Le projet met-il les participants en chemin vers l'action ?



On a gardé des questions. Cela aussi a été un débat : garder ou non des points d'interrogation.

Pour l'instant nous avons choisi de garder toutes les phrases sous la forme interrogative pour pouvoir vraiment se poser des questions, c'est le but.

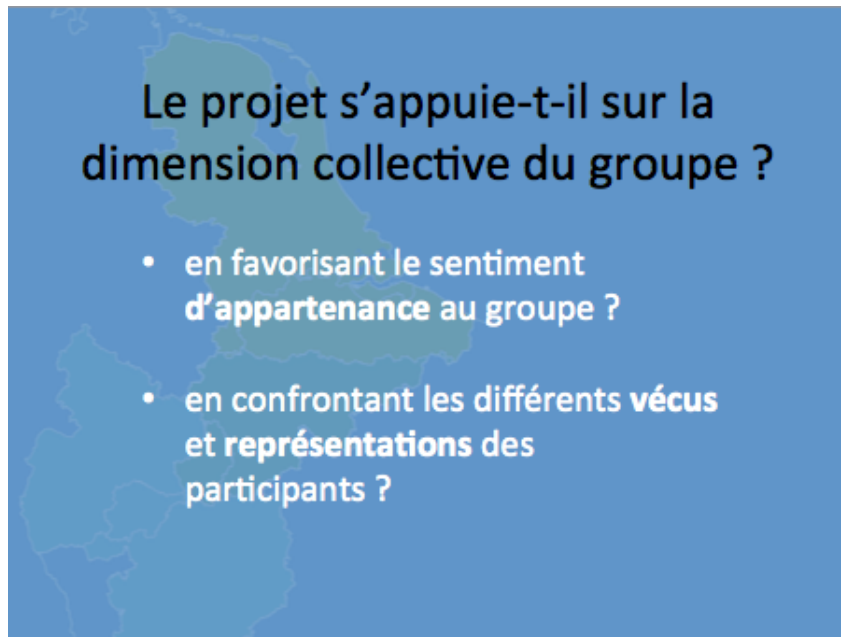
Est-ce qu'on met les participants en chemin vers l'action ? On propose **des actions à court, moyen et long terme**. Ce n'est pas forcément de l'action "ici et maintenant". On peut tout à fait imaginer que les actions, les projets d'animation qu'on met en place n'intègrent pas forcément de l'action "ici et maintenant tous ensemble avec nous ...". Mais l'idée est de mettre les populations qu'on rencontre en chemin. On verra ensuite à quoi cela aboutit, demain, après demain, dans 10 ans. On n'est pas maître de tout.

Et pour se mettre en chemin il nous semble intéressant que la **vision positive soit articulée avec une vision plus alarmiste**. La vision alarmiste est réelle, chiffrées (cf. Stevens, notamment). Il ne faut pas complètement se voiler la face. Mais il est intéressant aussi de garder une vision positive, plus inspirante et orientée vers l'action.

On valorise **l'ancrage local**, dans l'idée qu'on peut, peut-être aussi, penser l'action dans une toute petite échelle, à l'échelle locale. En agissant petit à petit, on pense à toute la globalité d'un système, on pense à l'autre bout de la planète, on pense à dans 100 ans. Et ici maintenant, que puis-je faire comme toute petite chose ? Cela

n'empêche pas de viser à la fois les **changements individuels ET les changements de société**.

2. Le projet s'appuie-t-il sur la dimension collective du groupe ?



Le projet s'appuie-t-il sur la dimension collective du groupe ?

- en favorisant le sentiment **d'appartenance** au groupe ?
- en confrontant les différents **vécus** et **représentations** des participants ?

L'intention est-elle de favoriser un sentiment d'appartenance ?

Est-ce qu'on confronte les différents vécus et représentations des participants ?

Toujours dans l'idée de se dire qu'on a chacun notre carte mentale et qu'il faut bien évidemment partir de cela. Il faut non seulement partir de cela mais que cela puisse se confronter.

Il faut que chacun puisse se dire "mais qu'est ce que je pense ? Quel est mon schéma de pensée sur tel et tel sujet ?" Echanger et confronter des points de vue.

3. Le projet a-t-il mis en lumière les éléments du système ?

Le projet a-t-il mis en lumière les éléments du système ?

- En donnant à voir différents éléments du système et les liens qui les unissent ?
- En donnant à comprendre/ressentir différents aspects (naturalistes, sociologiques, philosophiques...) ?
- En donnant à comprendre/ressentir différents points de vue ou différentes réalités ?
- En donnant à comprendre/ressentir que le tout est plus que la somme des parties ?

*On a enlevé un sous point qui était la question de la vulgarisation. Cela nous semblait évident, comme condition nécessaire et indispensable, que notre discours, nos sujets soient vulgarisés, qu'ils soient compréhensibles par tout-un-chacun...
Vulgariser : c'est à ce point évident que nous avons décidé de ne pas le mettre comme une clé. Ce n'est pas propre à l'intégration de la complexité que de devoir vulgariser.*

4. Le projet varie-t-il les approches pédagogiques ?

Le projet varie-t-il les approches pédagogiques ?

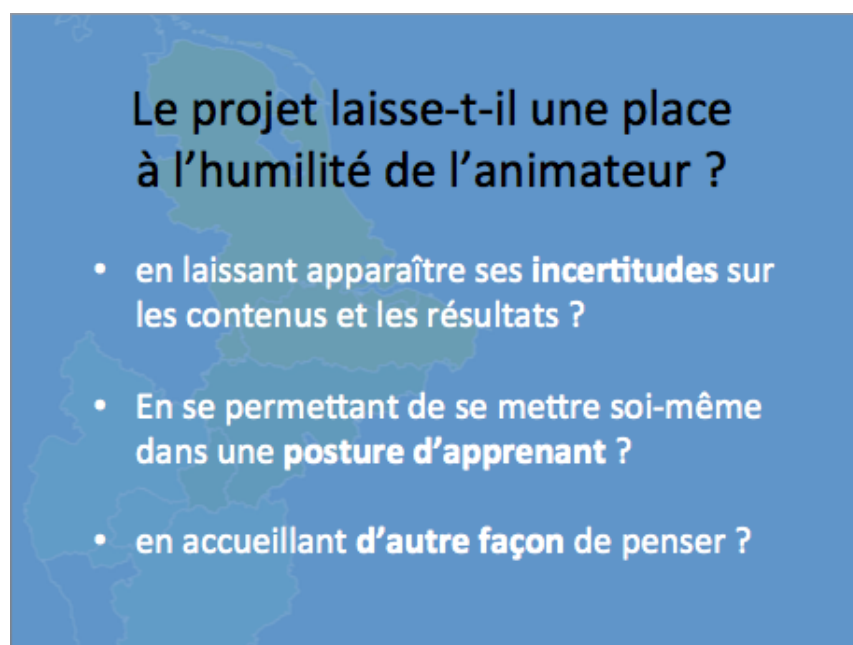
- En intégrant les dimensions cognitives, sensorielles, émotionnelles, intuitives, artistiques, corporelles, manuelles... ?
- En travaillant en partenariat ?

*Il y a la question de varier les approches pédagogiques : c'est l'idée de **varier toutes les dimensions d'apprentissage** des publics qu'on rencontre.*

Ce qu'on va pouvoir apprendre ensemble passe par davantage que par l'apprentissage de savoirs au sens strict, cognitif : tout ce qui passe par les sens, les émotions, l'intuition, la créativité, le corps, le fait de bouger son corps. Tout ce qui passe autrement que par le discours, par les mots, par l'apprentissage du savoir stricte.

*Nous avons ajouté ici l'idée de **travailler en partenariat**. Etre le plus possible - en tous cas à chaque fois que c'est possible - en connexion avec d'autres acteurs qui ont sûrement d'autres pratiques, d'autres points de vue et qui vont eux aussi permettre aux populations qu'on rencontre d'être touchées par différents canaux, différents points de vue et que chacun puisse s'y retrouver.*

5. Le projet laisse-t-il une place à l'humilité de l'animateur ?



Le projet laisse-t-il une place à l'humilité de l'animateur ?

- en laissant apparaître ses **incertitudes** sur les contenus et les résultats ?
- En se permettant de se mettre soi-même dans une **posture d'apprenant** ?
- en accueillant **d'autre façon** de penser ?

Fragilité ou humilité ?

Initialement, nous avons souligné la "fragilité de l'animateur", plutôt que son « humilité ». Ce terme a amené beaucoup de questions lors de nos échanges, des débats vraiment riches. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fragilité ? On y tient. Il nous a semblé que c'était une posture intéressante.

Dans le power point, vous ne retrouvez plus le terme de fragilité, mais le terme d'humilité. Ça change beaucoup; on peut se dire que l'humilité est beaucoup plus positive que la fragilité. C'est une qualité que d'être humble, mais il s'agit aussi de montrer qu'on n'est pas tout puissant. Cela nous semble vraiment utile et intéressant, voire même indispensable, cette posture d'humilité.

A la fois pour des raisons purement stratégiques en termes pédagogiques, de pouvoir mieux emmener les personnes qu'on rencontre vers quelque chose. Si on veut les emmener avec nous, ce n'est sûrement pas en étant tout puissant, tout « sachant », que nous y parviendrons. L'idée est de rester un être humain parmi tous

nos contemporains. C'est donc une posture stratégique doublée d'une posture éthique.

Peut-être que les certitudes sont à bannir. Evidemment on a tous un tas de valeurs, on a un message à transmettre, sinon on ne serait pas là. Evidemment qu'on croit fort en quelque chose, qu'on essaie de le mettre en pratique dans notre vie quotidienne et qu'on est habitué de cela. C'est indispensable d'être habitué. Mais le fait que nous soyons habitués par ces valeurs, par ces préoccupations-là, c'est un message de ces préoccupations-là. Il ne faut pas que ces faits-là nous fassent oublier que le monde dans lequel on vit ne fonctionne pas de cette manière... Il faut partir du monde tel qu'il est. **Si on ne part pas de ce monde là et de la vision du monde des participants, on n'arrivera à toucher personne, évidemment.** Et si on ne laisse pas la liberté aux personnes qu'on rencontre d'adhérer ou pas, est-ce que finalement on ne fait pas pire que mieux ? On n'est pas tout puissant.

Cela nous semble intéressant de laisser apparaître nos incertitudes. Nos incertitudes sur les contenus, sur les messages mais aussi l'incertitude sur le résultat.

Je m'explique : tous les messages qu'on prodigue peuvent être validés scientifiquement, peuvent venir de tout un tas d'études qu'on vérifie et qu'on revérifie. Ça n'empêche que toute démarche scientifique implique une part de doute ; s'il n'y a pas de place au doute ce n'est pas une démarche scientifique, c'est un dogme. Et **si nous devenons dogmatiques, nous ne sommes plus dans de l'éducation !** Il est donc indispensable éthiquement de laisser passer ce doute (incertitude). Toute la science, l'histoire de la science, nous a appris que des certitudes ont été invalidées quelques siècles plus tard. Et pourtant, à un moment donné, ces certitudes étaient des vérités établies, qui fonctionnent à ce moment là.

Donc on peut avoir des certitudes qui fonctionnent aujourd'hui, qui nous permettent de regarder le monde d'une certaine manière et qui nous permettent de regarder le monde d'une manière utile... Mais quelle en sera l'évolution ? Personne ne le sait, y compris nous.

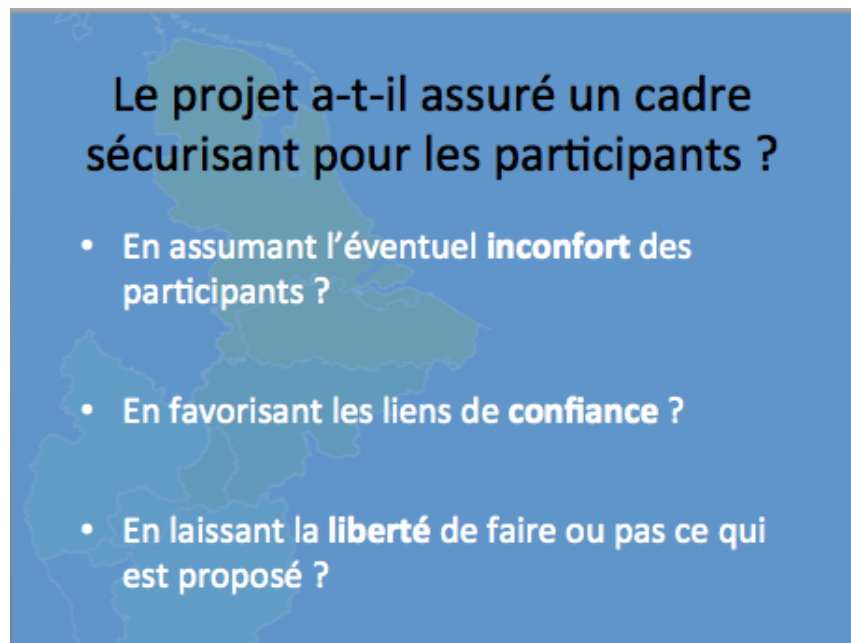
Laisser apparaître des incertitudes sur le résultat : on va y'arriver ou on ne va pas y arriver ? Nous on espère que oui, évidemment, mais si on ne laisse pas une place pour l'idée qu'on ne va pas y arriver, on laisse une pression inutile. On y va, on essaie et on met toutes les chances de notre côté pour que sa puisse fonctionner !

Par contre, il ne nous a pas semblé utile de laisser apparaître nos incertitudes sur le processus. Cela serait même **contre-productif de montrer nos incertitudes sur nos méthodologies**, sur ce qu'on met en place, sur nos consignes... L'animateur, l'animatrice, l'enseignant... doit être garant du cadre méthodologique et doit assumer de donner une consigne. Ne pas dire "faites-en ce que vous voulez" non ! On a assumé ce qu'on propose.

Il ne s'agit pas de montrer ses failles, il s'agit de se mettre soi-même dans une posture d'apprenant ; c'est la deuxième sous-clé. On apprend en tant qu'enseignant, animateur ... De la pratique, on apprend presque comme des participants. Les participants nous apprennent aussi des choses. Cela

donne une dynamique positive et permet d'accueillir une autre manière de penser.

6. Le projet a-t-il assuré un cadre sécurisant pour les participants ?



Cadre sécurisant : le revoilà donc comme étant une condition vraiment à réfléchir pour ouvrir cette porte.

On reparle de cet inconfort : on peut assumer le fait que ce que nous proposons pourrait générer de l'inconfort. Pour certains d'entre-nous cela semble être contradictoire : à la fois un cadre de sécurité et de l'inconfort. **On a peut-être parfois tendance à confondre l'inconfort et l'insécurité.** Ici il nous a semblé intéressant de dire que pour que ce cadre sécurisant ait lieu, on assume qu'il puisse y avoir de l'inconfort : c'est normal d'être dans des positions inconfortables à un moment donné, mais cela ne veut pas dire qu'on ne va pas y arriver. Si je suis en train d'escalader une montagne, je vous jure que je serai dans une position inconfortable à essayer de grimper sur une paroi rocheuse, mais j'ai un guide avec moi, il m'a mis un baudrier, une corde, je suis en sécurité...

On garde aussi les liens de confiance (voir plus haut) et on a aussi ajouté l'idée de la liberté de faire ou de ne pas faire ce qu'on nous propose; toujours dans l'idée de garantir un cadre. Si le guide me dit "on y va, là on est au pied de la paroi et on peut y aller"; si tu veux, tu y vas, si mais si tu ne veux pas, n'y va pas ; j'entends cela du guide : ok si je dois reculer - je peux - et si même au milieu de la paroi je me dit "non la vraiment je peux pas", j'ai le droit de redescendre; le guide ne va pas me dire « non tu continues ». Alors, la prochaine fois je ne monte plus jamais ! Alors que si je suis descendu et que demain j'y retourne, avec le même guide ou un autre, je remontrai un tout petit peu plus haut. Et la fois d'après encore plus haut. Peut être qu'un jour je n'aurai plus le vertige ! Cette situation d'inconfort on la ressent nous

aussi évidemment; quand je parlais de fragilité ou d'humilité, c'est inconfortable, mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas y arriver.

On a rajouté une dernière clef : finalement cela nous semblait vraiment important que le projet assure l'assertivité